

Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI^e siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

le *topos* du désir de métamorphose : 8 sonnets et une ode.

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur Gallica.

Version 9, révisée et augmentée le 02/07/26.

XIV^e siècle
[1545, 1470]
PÉTRARQUE
1) *Poco era...*
1548 [1555]
PHILIEUL
2) *Peu s'en fallait...*
1556
BELLEAU
3) *Jadis la fille de Tantale...*
1559
D'ESPINAY
4) *C'était le jour...*

1595
LOUVENCOURT
5) *Je n'ai pas sitôt pris...*
1598
GUY DE TOURS
6) *Je voudrais être...*
7) *Que dans cette eau...*
1604
SPONDE
8) *Si j'avais comme vous...*
1608
LE MASSON
9) *Toujours époint...*

XIV^e siècle [1545, 1470]

PETRARCA, Francesco, *Il Petrarca*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, *Sonetti e Canzoni in vita di Madonna Laura*, XLII, pp. 54-55 (*Canz.*, 51) [devenir un rocher].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568287/f62>>

*Poco era ad appressarsi a gliocchi miei
La luce, che da lunge gli abbarbaglia:
Che come uide lei cangiar Thessaglia,
Cosi cangiato ogni mia forma haurei:
E s'io non posso trasformarmi in lei
Piu, ch'i mi sia, non ch'a merce mi uaglia,
Di qual petra piu rigida s'intaglia,
Pensoso ne la vista hoggi sarei,
O di Diamante, o d'vn bel marmo bianco
Per la paura forse, o d'vn Diaspro
Pregiato poi dal vulgo auaro, e sciocco:
E sarei fuor del graue giogo & aspro,
Per cu'i ho inuidia di quel vecchio stanco,
Che fa con le sue spalle ombra a Marrocco.*

PETRARCA, Francesco, *Rime di Francesco Petrarca*, Venise, Vindelinus de Spira, 1470, f^o 22r^o.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70418k/f57>>

POco era ad appressarsi agliocchi miei
la luce che da lunge glia barbaglia
che come uide lei cangiar thesaglia
cosi cangiato ogni mia forma aurei
& sio non posso transformarmi in lei
piu chi misia non chamerce miuaglia
di qual petra piu rigida sintaglia
pensoso nela uista oggi sarei
O didiamante o dun bel marmo bianco
per lapaura forse o dun diaspro
pregiato poi dal uulgo auaro & scioccho
& sarei fuor del graue giogo & aspro
per chui io inuidia di quel uecchio stanco
che fa co lesue spalle ombra a marrocco

1548 [1555]

PHILIEUL, Vasquin, *Toutes les Œuvres vulgaires de François Pétrarque*, Avignon, Barthélémy Bonhomme, 1555, Livre premier de Laure d'Avignon, sonnet LXIII, pp. 71-72, (*Canz.*, 51) [devenir un rocher].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87103456/f37/f81>>

Texte modernisé

Peu s'en fallait qu'à mes yeux la lumière
Ne s'approchât, qui de loin m'éblouit.
Dont tout ainsi que changer on la vit
En Thessalie : en la même manière
J'aurais changé ma forme tout entière,
Comme mon cœur est en elle, et en vit.
Mais étant loin du tout ne me ravit,
Tant qu'aurait fait, n'eusse été si arrière.
Car si plus près j'eusse eu son beau visage,
M'eût du tout fait une marbrine image,
Prisée après d'avare tourbe unie.
Au moins serais hors de ce feu qui m'ard,
Dont j'ai envie à celui grand vieillard,
Qui fait du dos ombre à Mauritanie.

Texte original

*Peu s'en falloit qu'à mes yeux la lumiere
Ne s'approchast, qui de loing m'esblouit.
Dont tout ainsi que changer on la ueit
En Thessalie : en la meme maniere
I'aurois changé ma forme toute entiere,
Comme mon cœur est en elle, & en uit.
Mais estant loing du tout ne me rautit,
Tant qu'auroit faict, n'eusse esté si arriere.
Car si plus pres i'eusse eu son beau uisage,
M'eust du tout faict une marbrine image,
Prisée apres d'auare tourbe unie.
Aumoins serois hors de ce feu qui m'ard,
Dont i'ay enuie à celluy grand uieillard,
Qui faict du dos ombre à Mauritanie.*

BELLEAU, Rémi, *Les Odes d'Anacréon téien*, Paris, André Wechel, 1556, pp. 27-28.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8708020j/f49>>

Texte modernisé

Qu'il se voudrait voir transformé
 en tout ce qui touche sa maîtresse.

J Adis la fille de Tantale
 En roc changea sa couleur pâle,
 Dessus le sable Phrygien,
 Et se changea la fille belle
 De Pandion, en arondelle,
 Comme dit le peuple ancien.
 Or que plût aux Dieux que je fusse
 Ton miroir, afin que je pusse
 Te mirant dedans moi, te voir,
 Ou robe, afin que me portasses,
 Ou l'onde en qui tu te lavasses,
 Pour mieux tes beautés concevoir.
 Ou le parfum, et la civette,
 Pour emmusquer ta peau douillette,
 Ou le voile de ton tétin,
 Ou de ton col la perle fine,
 Qui pend sur ta blanche poitrine,
 Ou bien maîtresse, ton patin.

↑

Texte original

Qu'il se voudroit voir transformé
 en tout ce qui touche sa maistresse.

I *Adis la fille de Tantale*
En roch changea sa couleur palle,
Dessus le sable Phrygien,
Et se changea la fille belle
De Pandion, en arondelle,
Comme dit le peuple ancien.
Or' que pleust aux Dieux que ie fusse
Ton miroüier, afin que ie peusse

*Te mirant dedans moi, te voir,
Ou robbe, afin que me portasses,
Ou l'onde en qui tu te lauasses,
Pour mieux tes beautés concevoir.*

*Ou le parfum, & la ciuette,
Pour emmusquer ta peau douillette,
Ou le voile de ton tetin,
Ou de ton col la perle fine,
Qui pend sur ta blanche poitrine,
Ou bien maistresse, ton patin.*

d'ESPINAY, Charles, *Sonnets amoureux*, Paris, Guillaume Barbé, 1559, f° D3v°, sonnet XIV
[devenir un rocher].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87122909/f22>>

Texte modernisé

C'était le jour qui m'était ennuyeux
 Q ue je songeais à ma douce Maîtresse,
 E t dessus l'herbe engourdi de paresse
 D e cent objets je repaissais mes yeux :
 T antôt de deuil je regardais aux cieux,
 T antôt au fond d'une forêt épaisse,
 E t pour confort de l'ennui qui me presse,
 S eul à l'écart je me plaignais aux Dieux.
 J e désirais être ces rochers hauts
 Q ui sont cernés d'un nombre de rameaux,
 E t qu'elle fût transformée en la branche :
 Q ui va heurtant le corps de cette roche
 P ar un grand vent, et quand c'est à l'approche
 T out de son long dessus elle se penche.

Texte original

C'estoit le iour qui m'estoit ennuyeux
 Q ue ie songeois à ma doulce Maistresse,
 E t dessus l'herbe engourdi de paresse
 D e cent obiects ie repaissoy mes yeux:
 T antost de dueil ie regardois aux cieux,
 T antost au fond d'vne forest espesse,
 E t pour confort de l'ennuy qui me presse,
 S eul à l'escart ie me plaignois aux Dieux.
 I e desirois estre ces rochers haux
 Q ui sont cernez d'vn nombre de rameaux,
 E t qu'elle fust transformee en la branche:
 Q ui va heurtant le corps de ceste roche,
 P ar vn grand vent, & quand c'est à l'approche
 T out de son long dessus elle se panche.

LOUVENCOURT, François de, *Les Amours et premières Œuvres poétiques*, Paris, George Drobet, 1595, *Les Amours de l'Aurore*, sonnet CLXXIV, f° 52r° [devenir une abeille].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3215578/f123>>

Texte modernisé

Je n'ai pas sitôt pris les ailes d'une mouche,
Que je me vais percher sur le cil de son œil,
Que je m'en vais cueillir la rose au teint vermeil,
Qui fleurit sur le bord de sa poupine bouche.

Je volette de là sur son poil, et me couche
Sur l'or, dont il fait honte aux blonds rais du Soleil.
Puis je viens sur son sein, où l'Amour prend conseil
Du Ris et des Faveurs sur le point qui me touche.

Quand j'ai bien contemplé tant de vives couleurs,
Quand j'ai bien fait amas de tant de belles fleurs,
Qu'en fais-je ? je les porte en la ruche dorée,

Qu'Amour expressément a fait faire au-dessous :
Là d'un fort aiguillon je fais du miel si doux,
Que la même douceur n'est pas bien si sucrée.

Texte original

*Je n'ay pas si tost pris les aisles d'une mousche,
Que ie me vais percher sur le cil de son œil,
Que ie m'en vais cueillir la rose au teint vermeil,
Qui fleurist sur le bort de sa pouppine bouche.*

*Je volette de là sur son poil, & me couche
Sur l'or, dont il fait honte aux blonds rais du Soleil.
Puis ie viens sur son sein, ou l'Amour prend conseil
Du Ris & des Faueurs sur le point qui me touche.*

*Quand i'ay bien contemplé tant de viues couleurs,
Quand i'ay bien fait amas de tant de belles fleurs,
Qu'en fais-ie? ie les porte en la ruche dorée,*

*Qu'Amour expressément a fait faire au dessous:
Là d'un fort esguillon ie fais du miel si doux,
Que la mesme douceur n'est pas bien si sucquée.*

GUY DE TOURS, Michel GUY dit, *Les premières Œuvres poétiques et Soupîrs amoureux*, Paris, Nicolas de Louvain, 1598, *Premier livre des Soupîrs amoureux*, « Sonnets en faveur de son Ente », LXVI, f° 28v° [devenir un rocher].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87107979/f72>>

Texte modernisé

Je voudrais être au profond de la mer,
 Ou sur un mont quelque roche insensible :
 Je voudrais être une souche impassible
 À celle fin de ne pouvoir aimer.
 Pour aimer trop et pour trop estimer
 Une beauté rigoureuse au possible,
 Je souffre au cœur un tourment si terrible
 Qu'il n'en est point là-bas de plus amer.
 Dieux immortels si la pitié demeure
 Dedans vos cœurs permettez que je meure,
 Ou que je sois en marbre transformé :
 À celle fin qu'en si dure nature
 Je puisse mieux supporter l'aventure
 D'un misérable aimant sans être aimé.

Texte original

*Je vouldrois estre au profond de la mer,
 Ou sur vn mont quelque roche insensible:
 Je vouldrois estre vne souche impassible
 A celle-fin de ne pouuoir aymer.
 Pour aymer trop & pour trop estimer
 Vne beauté rigoureuse au possible,
 Je souffre au cœur vn tourment si terrible
 Qu'il n'en est point là bas de plus amer.
 Dieux immortels, si la pitié demeure
 Dedans vos cœurs permettez que ie meure,
 Ou que ie sois en marbre transformé:
 A celle fin qu'en si dure nature
 Ie puisse mieux supporter l'auanture
 D'vn miserable ayment sans estre aimé.*

GUY DE TOURS, Michel GUY dit, *Les premières Œuvres poétiques et Soupîrs amoureux*, Paris, Nicolas de Louvain, 1598, *Second livre des Soupîrs amoureux*, « Sonnets en faveur de son Anne », XI, f^o 41v^o [devenir un poisson].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87107979/f98>>

Texte modernisé

Que dans cette eau ne la tiens-je aussi nue
 Que j'y suis nu ! imitant les Tritons,
 Les Esturgeons, les Dauphins et les Thons
 Je f'rais l'amour sur la grève menue :
 Je baiserais sa gorgette charnue
 Et le vermeil de ses jeunes tétons
 Blancs et polis comme deux pelotons
 De lait caillé, ou de neige chenuë :
 Je mignott'rais ses cheveux grédillés
 Confusément sur l'onde éparpillés,
 Dont Cupidon mille cœurs encordelle.
 Puis j'essaierais, ainsi que le poisson
 Par quelque belle et gentille façon
 Au prochain bord de frayer avec elle.

Texte original

*Que dans cest'eau ne la tien-ie aussi nuë
 Que i'y suis nud ! imitant les Tritons,
 Les Esturgeons, les Dauphins & les Tons
 Ie f'roy l'amour sur la greue menuë:
 Ie baiserois sa gorgette charnuë
 Et le vermeil de ses ieunes tetons
 Blancs & polis comme deux pelotons
 De laict caillé, ou de neige chenuë:
 Ie mignott'rois ses cheueux gredillez
 Confusément sur l'onde esparpillez,
 Dont Cupidon mille cœurs encordelle.
 Puis i'essayrois, ainsi que le poisson
 Par quelque belle & gentille façon
 Au prochain bord de frayer avec elle.*

SPONDE, Jean de, *Premier recueil de diverses poésies*, Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1604, *Les Amours*, sonnets, VII, p. 8 [devenir une colombe].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86233195/f16>

Texte modernisé

Si j'avais comme vous mignardes colombelles
 Des plumages si beaux sur mon corps attachés,
 On aurait beau tenir mes esprits empêchés
 De l'indomptable fer de cent chaînes nouvelles :
 Sur les ailes du vent je guiderais mes ailes
 J'irais jusqu'au séjour où mes biens sont cachés
 Ainsi voyant de moi ces ennuis arrachés
 Je ne sentirais plus ces absences cruelles,
 Colombelles hélas ! que j'ai bien souhaité
 Que mon corps vous semblât autant d'agilité
 Que mon âme d'amour à votre âme ressemble :
 Mais quoi, je le souhaite, et me trompe d'autant,
 Ferais-je bien voler un amour si constant
 D'un monde tout rempli de vos ailes ensemble ?

Texte original

*Si i'auois comme vous mignardes colombelles
 Des plumages si beaux sur mon corps attachez,
 On aurait beau tenir mes esprits empeschez
 De l'indomptable fer de cent chaines nouuelles :
 Sur les aisles du vent ie guiderois mes aisles
 I'irois iusqu'au seiour où mes biens sont cachez
 Ainsi voyant de moy ces ennuis arrachez
 Ie ne sentirois plus ces absences cruelles,
 Colombelles helas ! que i'ay bien souhaité
 Que mon corps vous semblast autant d'agilité
 Que mon ame d'amour à vostre ame ressemble:
 Mais quoy, ie le souhaite, & me trompe d'autant,
 Ferois-ie bien voller vn amour si constant
 D'vn monde tout rempli de vos aisles ensemble ?*

LE MASSON, Nicolas, *Les premières Œuvres*, Paris, Olivier de Varennes, 1608, *Les Amours*, sonnet XXVIII, f° 19r° [devenir un cygne].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k118191d/f53>>

Texte modernisé

Toujours époint du cruel souvenir
 De la beauté qui sans trêve m'outrage,
 Je voudrais bien vêtu de blanc plumage
 Qu'Amour me fît un Cygne devenir,
 Couvert de jonc je feindra de mourir
 Quand je verrais ma cruelle au rivage.
 Et dégoisant mon amoureuse rage
 Pipée au son je la ferais venir.
 Alors en lieu de mal et de tristesse,
 Comblant mon cœur de népenthe et liesse
 J'irais son sein doucement baisoter,
 Et fin oiseau moitié par cette amorce,
 Moitié j'aurais (d'Amour aidé) par force
 Ce qu'homme en vain je ne lui peux ôter.

Texte original

Tousiours espoint du cruel souuenir
 De la beauté qui sans treue m'outrage,
 Ie voudrois bien vestu de blanc plumage
 Qu'Amour me fist un Cigne deuenir,
 Couuert de jonc ie feindrois de mourir
 Quand ie verrois ma cruelle au riuage.
 Et degoisant mon amoureuse rage
 Pipee au son ie la ferois venir.
 Alors en lieu de mal & de tristesse,
 Comblant mon cœur de nepenthe & liesse
 I'irois son sein doucement baisoter,
 Et fin oiseau moitié par ceste amorce,
 Moitié i'aurois (d'Amour aidé) par force
 Ce qu'homme en vain ie ne luy peus oster.